



La Parole du Rav Brand

Le Livre de Béréchit débute avec la création du monde ainsi que celle d'Adam haRichon, qui lui, est la raison d'être du monde. A ce propos, Beth Chamaï et Beth Hillel discutèrent pendant deux ans et demi pour savoir s'il valait mieux pour l'homme d'avoir été créé ou non. Ils conclurent de concert qu'il aurait été préférable qu'il ne le fût pas, mais maintenant qu'il a été créé, il importe qu'il fasse attention à son comportement afin d'être tsadik (Erouvin 13a). D.ieu créa l'homme en espérant que certains d'entre eux seraient tsadikim et qu'ainsi ils mériteraient après leur mort le monde futur (Tossafot). Le Livre de Béréchit se termine avec la mort de Yaacov et son enterrement, ainsi que celle de Yossef, avec son embaumement et sa mise en cercueil : « Yossef mourut, âgé de cent dix ans. On l'embauma, et on le mit dans un cercueil en Egypte. » Yaacov fut enterré dans la grotte de Makhpéla, d'où il avait accès directement au monde futur. Le corps de Yossef aussi, embaumé matériellement par les médecins, était prêt pour son voyage vers son lieu de repos définitif, et parfumé spirituellement par les mitsvot accomplies durant sa vie ; son âme pouvait alors accéder au monde futur. Dans cet épilogue, la Torah justifie le choix de D.ieu d'avoir créé l'homme.

Le Livre de Chémot commence avec l'accroissement du peuple juif en Egypte. Il se termine avec la construction du Michkan, qui abrite le Aron haKodech contenant les Tables de la Loi. Edifice sur lequel plane la Présence divine, comme il est écrit : « La nuée de l'Eternel était de jour sur le Tabernacle, et de nuit, il y avait un feu, aux yeux de toute la maison d'Israël, pendant toutes leurs marches. » Le dernier verset de Chémot est à mettre en parallèle avec celui de Béréchit. Le corps saint de Yossef, déposé dans le cercueil correspond aux Tables de la Loi placées dans le Aron ; le corps du Tsadik a accompli ce qui est écrit sur les Tables de la Loi. Le premier livre se conclut avec la réussite de

quelques tsadikim, le deuxième en revanche s'achève avec celle d'un peuple entier. D.ieu se justifie alors doublement d'avoir créé le monde ; pour des individus, et pour un peuple entier, sur lequel Il résidera ici-bas. Le Livre de Vayikra s'ouvre sur les entretiens entre Hachem et Moché dans le Michkan, érigé devant le mont Sinaï. Hachem instruit Son fidèle serviteur de toutes les mitsvot afin qu'il les transmette au peuple juif. Le livre se termine en évoquant la bonne réception par Moché : « Telles sont les mitsvot que l'Eternel donna à Moché pour les enfants d'Israël, sur la montagne du Sinaï. »

Le livre de Bamidbar débute avec le recensement des Juifs dans le désert, et se termine par l'évocation du succès de la réception des mitsvot par le peuple juif : « Tels sont les commandements et les lois que l'Eternel donna par l'intermédiaire de Moché aux enfants d'Israël, dans les plaines de Moab, près du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho. »

Le livre de Dévarim commence avec les remontrances que Moché, à la fin de sa vie, adressa au peuple. Il se termine par l'éloge que Hachem adresse à Moché – le meilleur homme que l'humanité ait jamais connu – ainsi que par l'éloge du peuple juif, le meilleur parmi les peuples : « Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moché, auquel l'Eternel parlait face à face. Nul ne peut lui être comparé pour tous les signes et les miracles que D.ieu l'envoya faire au pays d'Egypte contre Pharaon, contre ses serviteurs et contre tout son pays, et pour tous les terribles prodiges que Moché accomplit avec une main forte aux yeux de tout Israël. »

Dans cet heureux épilogue, Hachem est « fier » avec cette belle victoire qui justifie complètement d'avoir créé le monde et l'homme, et Il encourage alors tous ceux qui voudraient s'y rejoindre.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yaacov sent sa fin approcher, il fait jurer Yossef de l'enterrer dans la grotte de Makhpéla.
- Yaacov bénit Ménaché et Ephraïm avec entre autres, la bérakha des parents aux enfants le vendredi soir.
- Réunion des douze enfants devant le lit de Yaacov. Il dira une phrase correspondante au caractère de chacun.
- Deuil, éloge funèbre et enterrement de Yaacov.
- Yossef rassure ses frères après la disparition de leur père en leur affirmant qu'il ne leur en veut pas et qu'il les nourrira ainsi que leurs enfants.
- Yossef meurt à 110 ans.
- Fin du livre de Béréchit.

Réponses n°217 Vayigach

Enigme 1:

Yaakov, le père de Réouven épouse Dina fille de Léa (Dina n'est pas la mère de Réouven).
Yaakov a un fils de Dina : Chimon.
Réouven, fils de Yaakov épouse Léa la mère de Dina et a un fils d'elle : Lévi.
Dina rencontre Lévi qui est son frère par sa mère, et lui demande comment va son père Réouven qui est le frère de son fils (de Dina) Chimon par le père. Ceci est évidemment un cas fictif.

Enigme 2:

Je n'ai que trois animaux, un chat, un chien, et un perroquet !

Enigme 3:

Mon nom est Roch, et je suis le 7ème fils de Binyamin (46-21).

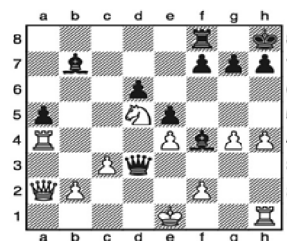
Rébus :

Ki-ka / Mot / H'a / Quet-pa / Rhô

כִּי כְמוֹן כְּפָרְעָה

Echecs :

1 F4D2 2 E1D1 D2E3
3 D1E1 D3D2 4 E1F1 D2F2



Il est rapporté dans le **Choul'han Aroukh** (261,2) qu'il y a une Mitsva d'anticiper l'entrée du Chabbat (Tossefet Chabbat). **[Voir Igrot Moché 1,96 et 'Hazon Ovadia Tome 1 page 183]]**. Cette kabala se fera explicitement (par une parole ou par la pensée).

Cependant, il arrive souvent que le vendredi soir, certains offices terminent Min'ha après la chekia.

Peut-on alors accomplir cette mitsva de Tossefet Chabbat avant de faire Min'ha ?

Selon plusieurs décisionnaires, celui qui accepte chabbat ne pourra plus faire Min'ha. De même pour une femme qui a allumé le nerot et a fait rentrer chabbat ne pourra plus prier Min'ha par la suite. Selon eux, il faudra à priori tout faire pour trouver un office qui termine Min'ha avant la chekia (tout au moins que la amida à voix basse se finisse avant la chekia). A défaut, il sera préférable de prier seul. Car, en effet, cette Mitsva de Tossefet chabbat a préséance sur la tefila béminyan. **[Chout Sim'hat Cohen siman 57 ; Chout Chemech Oumaguen 3 siman 64,4 ; Chemirat chabbat kéhilheta 46,5 et ainsi il en ressort du Michna Beroura 263,43]**

Cependant, d'autres sont d'avis que l'on pourra à posteriori prier Min'ha après avoir pris sur soi de faire rentrer chabbat. Selon cet avis, cette mitsva de Tossefet astreint uniquement à s'abstenir de faire des travaux interdits. **[Tsits Eliezer 13,42 ; Min'hat Yis'hak 9,20]**

D'autres écrivent encore qu'on ne pourra se montrer tolérant à ce sujet que si l'on accepte le chabbat par la pensée, et non par la parole. Ainsi, on pourra accomplir la Mitsva de Tossefet Chabbat tout en ayant la possibilité de prier Min'ha avec minyan. **[Yébia omer 7,34 ; Ménou'hat Ahava 1 siman 5,6]**

En pratique, tous les avis s'accordent qu'il convient à priori de faire en sorte de finir Min'ha avant la Chekia afin de permettre à chacun de s'acquitter de la mitsva de Tossefet chabbat comme il se doit. **[Voir aussi le Chevet Halévy Tome 10,50 qui s'étonne de la mauvaise habitude qu'ont prise certains de ne pas respecter cette mitsva]**

Enfin, certains rapportent que le fait de prier Min'ha de veille de chabbat correctement, en son temps et avec ferveur est une ségoula pour que les prières de la semaine (écoulée) soient plus écoutées. **[Chivat tsiyon Helek 1 page 122]**

David Cohen

Devinettes

- 1) Selon une explication de Rachi, qui a annoncé à Yossef que Yaacov était malade ? (Rachi 48,1).
- 2) Quels tsadikim vont descendre de Ménaché et Ephraïm ? (Rachi 48,19)
- 3) Yaacov compare 2 choses au glaive et à l'arc ? (Rachi 48,22)
- 4) Quels privilèges, Réouven aurait dû recevoir ? (Rachi 49,34)
- 5) Yaacov dit à Chimon et à Lévi, qu'ils ont volé le métier de quelqu'un. Quel métier ? (Rachi 49,5)
- 6) Yaacov compare David Hamélekh (qui descendra de Yéhoua) à deux animaux. Lesquels ? (Rachi 49,9)
- 7) Qui Yaacov surnomme 'Chilo' ? (Rachi 49,10)
- 8) Quelle promesse Yossef avait-il faite à Paro au début de son règne ? (Rachi 50,6).

Jeu de mots Dans un combat d'animaux, lorsqu'une vache est enceinte, on considère qu'il y a un taureau qui n'est pas encore né.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Enigmes

Enigme 1 : Deux personnes consomment exactement la même nourriture (et rien d'autres avec). Et le Din sera que l'un devra faire en Berakha Richona "Chéhakol" et le deuxième "Adama". Comment est-ce possible ?

Enigme 2 : Une échelle est fixée le long de la coque d'un bateau afin de descendre facilement dans l'eau. Le bateau stationne dans un port. A marée basse, la quille du bateau ne touche pas le fond et on peut voir 22 échelons. Quel nombre d'échelons sera encore visible à marée haute sachant que l'espace entre chaque échelon est de 25 cm et que la mer monte à la vitesse de 75 cm/heure durant 6 heures.

Enigme 3 : Quel sang ne provient pas d'un être vivant (Baal 'Haï) ?

Réponses aux questions

- 1) Dans ce passouk, le mot « alay » doit être compris comme « al birkay » (sur mes genoux). Cela vient nous apprendre que Ra'hel a rendu son âme, alors qu'elle s'appuyait sur Yaacov son mari (elle est décédée dans les bras de son époux, ce dernier réceptionnant la tête de sa chère femme sur ses genoux).
- 2) Car ses petits-fils étaient vêtus à la mode égyptienne (et non avec des vêtements portés par les Hébreux). Yossef déclara alors à son père : « C'est le fait que mes enfants soient nés en Egypte et qu'ils aient évolué comme moi au sein de la cour égyptienne, qui rend cet accoutrement obligatoire ; malgré tout, ils sont restés Tsadikim et méritent donc ta brakha ».
- 3) Il s'agit du vêtement d'Adam que seul Yossef reçut de son père.
- 4) Yaacov invectiva Chimon et Lévi ainsi : « pour quelle raison vous êtes-vous comportés comme de braves frères au sujet de votre sœur Dina,

qui a été violente par Chékhém, alors que cette fraternité ne s'est guère manifestée pour votre frère Yossef que vous avez amené à être vendu?! »

5) Chez Naftali. En effet, on trouve une allusion à cela dans le passouk (49-21) : « Naftali ayala chélou'ha hanoten imrei chafer ». On constate dans cette brakha que les initiales des mots « ayala, » (alef), « chélou'ha » (chin) et « hanoten » (hé) forment le terme « icha » (femme).

6) Tséfo, le petit-fils d'Essav.

Il devint le 1er roi de l'Empire romain après s'être enfui de prison, suite à la mort de Yossef.

7) Yossef déclara à ses frères par allusion : « De la même manière que j'ai régné 80 ans (et ai été un libérateur pour l'Egypte et notre famille. Yossef descendit en Egypte pour préparer la guéoula des Bné Israël au bout de 210 ans), ainsi viendra pour vos descendants un homme de 80 ans qui sera lui aussi un libérateur qui apportera la rédemption.

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 6 : Oubli ou erreur ?

« Tes préceptes sont devenus pour moi un sujet de cantiques » (Téhilim 119,54). Nul doute que lorsque le roi David composa ce psaume, il ne voulait qu'exprimer son amour inconditionnel pour la Torah, même lorsque celle-ci devient ardue. Pourtant, nos Sages nous révèlent que cette formule finira par lui porter préjudice, la Torah ne pouvant être comparée à des chants facilement mémorisables, dans la mesure où il est écrit à son sujet : « Tes regard se seront à peine posés qu'elle ne sera plus » (Michlé 23,5). Le Rambam rapporte ainsi qu'à cause de cela, il en arriva à « oublier » justement la Halakha que nous avons rapportée la semaine dernière, à propos des porteurs du Aron. En effet, au lieu de confier le réceptacle des « dix

commandements » aux Léviim, qui l'auraient porté sur leurs épaules, David plaça le Aron sur un chariot. Il désigna ensuite ses anciens responsables, membres de la tribu de Yéhoua, pour le conduire de Kiryat-Yéarim jusqu'à Jérusalem. Cette erreur couta la vie à Ouzza qui, en cours de route, attrapa le Aron pour le redresser, craignant que celui-ci ne tombe après un soubresaut de la carriole. Le Talmud (Sota 35a) explique qu'il aurait dû se souvenir qu'en réalité, c'est le Aron qui soulevait ses porteurs et non l'inverse. Il n'y avait donc aucun risque de chute. Un autre avis dans la Guemara soutient néanmoins qu'Ouzza fit ses besoins alors qu'il était en direction du Aron, ce qui justifierait une telle sévérité à son égard.

Cependant, pour beaucoup de commentateurs, cet éclairage pose un sérieux problème. Au moment des faits, une bonne partie du peuple était réunie, y

compris les Sages de la génération. Dans ce cas, pourquoi n'ont-ils pas fait remarquer à leur souverain que celui-ci commettait un impair ? Est-il possible qu'ils aient eux aussi « oublié » ? Cette difficulté nous contraint donc d'envisager une autre approche qui s'appuie sur ce que nous avons évoqué ces dernières semaines. De ce fait, si on admet qu'à l'époque de David, le Aron en bois construit par Moché (contenant les fragments des Premières Tables) était toujours en service, il est possible que ce soit ce Aron qui fut placé sur le chariot et non le Aron en or restitué par les Philistins. La Torah ne s'étant pas exprimée à ce sujet, David pensait qu'il pouvait se permettre de l'installer sur une charrette (voir le Rama de Pano quant au contenu des deux Aron). Il n'a donc pas oublié la Halakha mais s'est fourvoyé.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Akiva Egger

Né dans la ville de Eisenstadt en Hongrie en 1761, Rabbi Akiva Egger fut l'un des plus grands sages de son temps et il eut une grande influence sur la vie juive. Sa ville natale fut un centre d'étude de la Torah pendant des siècles. Issu d'une longue lignée d'érudits et de rabbanim, le nom de sa famille était Gins, mais il fut nommé du nom de son grand-père maternel, Rabbi Akiva Egger, qui fut le Rav de la fameuse communauté juive de Presbourg (cette ville, qui faisait alors partie de la Hongrie, fut rattachée en 1913 à la Tchécoslovaquie sous le nom de Bratislava). Rabbi Akiva Egger – le petit-fils – étudia à la yéchiva que dirigeait son oncle, Rabbi Benjamin Wolf Egger de Breslau. Il devint plus tard le roch de la yéchiva de Lissa en Pologne et d'autres yéchivot, et acquit la réputation d'être un érudit exceptionnel. Après son mariage avec la fille d'un notable juif fortuné, il fut choisi pour être le Rav de Markish Friedland en Prusse. Il n'était pas très heureux de cette nomination car il était un homme modeste, dévoué à l'étude et ne souhaitait pas faire de sa science de la Torah une source de revenus. Cependant, après de nombreuses pressions de la part de son beau-

père et de sa propre famille, il accepta cette position à l'âge de 30 ans et conserva cette charge pendant près de 25 ans. C'est en 1815 qu'il fut sollicité pour devenir le Rav de la célèbre ville de Posen et devint, de fait, le grand-rabbin de toute la province de Posen bien qu'il n'en eût pas officiellement le titre.

La grandeur d'âme de Rabbi Akiva Egger et sa totale dévotion à sa communauté sont illustrées par l'anecdote suivante : en 1831, une terrible épidémie de choléra ravagea les pays du centre et de l'est de l'Europe. La ville de Posen fut, elle aussi, frappée par ce fléau mortel et des quartiers entiers de la ville furent mis en quarantaine et interdits d'accès. Au mépris du danger, Rabbi Akiva se rendit dans les quartiers contaminés pour assister les malades. Le roi Frédéric III de Prusse eut vent de cet héroïsme et récompensa Rabbi Akiva Egger par l'octroi d'une médaille honorifique.

Rabbi Akiva Egger était connu pour être une sommité en Halakha, et de nombreux rabbanim et chefs de communautés réputés sollicitaient son conseil et son arbitrage. Ses responsa, qui furent partiellement publiés de son vivant, sont hautement considérés encore aujourd'hui. Rabbi Akiva Egger écrivit beaucoup, principalement sur le Talmud dont il analysait et expliquait les

problèmes les plus complexes selon sa propre méthode, développant ainsi de nombreux 'Hidouchim. Ses brèves remarques et annotations figurent dans toutes les éditions standard du Talmud et son œuvre est ardemment étudiée par la plupart des étudiants talmudiques qui apprécient la clarté avec laquelle il élucide et simplifie les passages les plus obscurs.

Sa grande érudition et son autorité contribuèrent de façon décisive à endiguer la tendance vers la réforme du Judaïsme et à l'assimilation qui menaçait la communauté. Il œuvra en permanence pour consolider et protéger les traditions et les institutions du Judaïsme authentique, un combat qui fut partagé et poursuivit inlassablement par son gendre, le 'Hatam Sofer. Son œuvre fut poursuivie par ses nombreux disciples, parmi lesquels les plus célèbres furent Rabbi Tsvi Hirsch Kafischer et Rabbi Israël Lipschitz de Dantzig, l'auteur du « Tiféret Israël », le célèbre commentaire de la Michna.

Rabbi Akiva Egger quitta ce monde à l'âge de 77 ans et sur sa stèle funéraire fut inscrit : « Il fut le serviteur des serviteurs de D.ieu. »

David Lasry

Valeurs immuables

« Rassemblez-vous et je vous dirai ce qui vous arrivera à la fin des jours. » (Béréchit, 49,1)

En plus de son sens littéral, à savoir l'invitation faite à ses enfants de se réunir autour de Yaacov pour recevoir ses bénédictions, cette expression contient un profond message : c'est uniquement s'ils évitent toute discorde, s'ils se rassemblent et sont

solidaires continuellement, qu'ils mériteront la délivrance finale. Cet enseignement est destiné à toutes les générations qui traverseront l'Histoire : c'est en étant un peuple uni, soudé, c'est en restant chacun attaché à sa communauté, aussi exilée soit-elle, que nous parviendrons à traverser les épreuves tout en accélérant la venue messianique.

La Brakha du Baal Chem Tov

Un 'Hassid qui était Cho'het dans la ville d'Odessa, voyagea avec son épouse dans une station pour une cure, pour des raisons de santé. En chemin, ils s'arrêtèrent dans un hôtel situé dans un petit village. Là, ils s'aperçurent avec étonnement que la patronne de l'hôtel était très âgée et qu'elle y vivait entourée de ses enfants et petits-enfants.

Ayant remarqué l'étonnement du couple, la vieille dame leur raconta son histoire :

« Alors que je n'avais que 25 ans, mon mari quitta la maison pour le travail mais il ne revint plus. Je me suis donc retrouvée seule avec mon fils, et tant que je n'avais pas de preuve de sa mort, je ne pouvais me remarier. Alors, j'ai décidé d'aller voir le Baal Chem Tov qui était encore vivant à cette période pour qu'il m'aide à sortir de cette situation. Malgré mes difficultés financières, j'ai tout de même décidé d'entreprendre le voyage. Lorsque je suis entrée chez le Rav, je lui ai raconté mon histoire. Il a mis sa tête entre ses mains pendant un long moment puis s'est tourné vers moi en déclarant d'un air peiné : "Ma fille, ton mari est bien mort mais personne ne peut en témoigner. Sais-tu que d'après la Torah tu ne pourras jamais te remarier ?" Puis, il ajouta : "Si tu me promets d'être tsadéket toute ta vie, je te bénis de voir plusieurs générations après ton fils et d'être riche." Je lui en fis alors la promesse et maintenant j'ai 104 ans et comme vous avez pu le voir, je ne manque de rien et je suis entourée de mes descendants jusqu'à la cinquième génération. »

Yoav Gueitz

La Question

Dans la paracha de la semaine, Yaacov bénit ses enfants avant de mourir.

Au sujet de Chimon et Lévy il dit : " Maudite soit leur colère (...) car par leur colère ils tuèrent un homme et par leur volonté ils déracinèrent un taureau".

Rachi nous explique que la première partie fait référence à la ville de Chekhem qu'ils exterminèrent et la seconde au fait qu'ils aient voulu tuer Yossef.

Quel est le lien entre ces deux événements pour que Yaacov les lient au moment de la réprimande ?

Le Ktav Sofer répond :

Lors de l'épisode de Chekhem, Chimon et Lévy réagirent par colère pour défendre le sens et l'honneur de la famille et leur lien fraternel avec Dina.

S'il en est ainsi comment se fait-il que ce même raisonnement ne fut pas prédominant pour appliquer une clémence pour leur frère Yossef ?

Shalsholet Editions

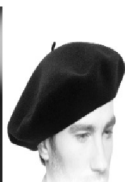
C'est avec une grande joie que nous vous annonçons qu'une Hagada Shalsholet est en préparation.

Elle sera Bézrat H. de format A4 toute en couleur avec de belles illustrations. Vous y trouverez le texte de la Hagada traduit et commenté, de nombreuses questions pour agrémenter votre seder et le rendre encore plus attractif. Et bien sûr des rubriques variées et colorées, à l'image de votre feuillet.

Pour un don de 104€, la possibilité vous est offerte de prendre part à ce projet en insérant une petite dédicace. Vous recevrez, de plus, un exemplaire de cette Hagada chez vous.

Contact : Shalsholet.editions@gmail.com

Rébus



La Force d'une parabole

Réfoua Chéléma pour Yaakouta bat Rivka

Après avoir béni Ephraïm et Ménaché, Yaacov s'adresse à Yossef et lui dit : « Et moi, je t'ai donné une part supplémentaire que j'ai obtenue de la main du Emori, grâce à mon glaive et à mon arc ». (Béréchit 48,22).

Rachi explique qu'après avoir attaqué Chékhem, Chimon et Lévi ont vu tous les ennemis alentours s'associer pour venir les combattre. Yaacov a donc dû prendre les armes pour les défendre.

Le Targoum Ounkelos traduit les termes « 'Harbi »(glaive) et « Kachti »(arc) par «tséloti » et « baouti » qui signifient : par ma prière et ma demande. (Baba batra 123a)

Le Kohélèt Its'hak explique que ce qui pousse le Targoum à sortir ces termes de leur sens premier est que si Yaacov ne faisait allusion qu'à des armes physiques, il aurait mentionné l'arc avant l'épée. En effet, dans une guerre, lorsque l'ennemi s'approche, on commence par se servir de l'arc qui s'utilise à distance. Ce n'est qu'à sa rencontre que l'on sort le glaive ! A

l'inverse, dans la lutte contre le yetser ara, on commence par un combat rapproché car il se trouve à l'intérieur de l'homme puis, une fois que l'on a réussi à se détacher un peu de lui, il faut continuer à combattre afin de le tenir à distance. C'est donc d'abord le glaive, puis seulement après l'arc qu'il faut utiliser.

Essayons à présent de comprendre pourquoi Yaacov utilise 2 termes différents pour parler de la prière.

Le Rav de Brisk explique qu'il y a 2 types de Téfila : la prière que l'on récite à partir du sidour, et celle que chacun peut exprimer avec ses propres mots. La Téfila que l'on connaît a été rédigée par les Sages de la Grande Assemblée (120 érudits parmi lesquels beaucoup de prophètes). Chaque mot qu'ils ont écrit, a été choisi minutieusement et renferme des notions profondes qui nous dépassent. Le simple fait de prononcer ces textes nous permet de nous rattacher à toute la richesse cachée derrière les lettres.

Nous comprenons à présent la comparaison : le glaive

est une arme qui, du fait de son tranchant est dangereuse en soi. Même maniée par un enfant, elle peut s'avérer mortelle. Elle ressemble en cela à la Amida qui est chargée d'une force à laquelle chacun peut s'attacher quel que soit son niveau personnel et quelle que soit la kavana qu'il y mettra. A l'inverse, l'arc ne s'avèrera efficace que d'après la dextérité de l'archer qui va l'utiliser. Ainsi, une prière que l'on va exprimer avec nos propres mots dépendra de la qualité de celui qui la prononce ainsi que de sa concentration. Enfin, l'image de la guerre nous rappelle que dans un combat il faut utiliser toutes les armes dont on dispose. Ainsi, notre relation avec Hachem repose à la fois sur une Amida prononcée avec cœur mais également sur la prière personnelle que chacun ajoutera en parlant avec ses propres mots. L'une ne doit pas faire oublier l'autre.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avinadav est un bon juif qui malheureusement souffre depuis sa tendre jeunesse d'un problème aux yeux. Ayant cherché une solution étant jeune, et n'ayant rien trouvé, il s'est donc résigné depuis à l'accepter. Cela jusqu'au jour où il n'en peut plus, il décide de se remettre à la recherche d'un traitement espérant que de nouvelles recherches aient abouti pour corriger son problème. Pour cela, il va donc trouver un responsable israélien qui connaît et qui est lié à beaucoup d'hôpitaux de par le monde afin de lui parler de sa maladie. Le responsable lui donne deux noms de docteurs en Israël qui sont professionnels sur ces maux et qui pourraient le guérir. Avinadav prend donc rendez-vous en choisissant celui qui est le plus proche de chez lui en premier lieu. Quelques jours après, il se retrouve chez le fameux docteur qui lui prend 2000 Chekels pour la consultation en lui expliquant qu'il s'agit d'une allergie et lui prescrit un traitement qui devrait le guérir. Mais les semaines passent et rien ne change, Avinadav retourne donc voir le professeur qui lui prend à nouveau 2000 Chekels et essaye cette fois une nouvelle méthode. Mais là encore, cela ne marche pas. Et c'est ainsi que les consultations se répètent à plusieurs reprises. Avinadav qui se rend compte que ces visites ne l'ont allégé que de milliers de Chekels mais en aucun cas des douleurs aux yeux, se résigne de nouveau à accepter ses maux. Les années passent et par un beau jour d'été, alors qu'il se trouve en vacances au nord d'Israël, il se rappelle du deuxième docteur qui n'est pas très loin de son lieu de villégiature. Il prend donc rendez-vous avec lui et dès qu'il rentre dans le cabinet, au premier regard, le professeur lui explique qu'il souffre d'un surplus de gras dans son sang. Au bout de quatre minutes et moyennant 500 Chekels, le docteur lui apprend qu'il pourrait changer sa vie avec un petit traitement médicamenteux. Avinadav qui est conquis par la rapidité du diagnostic, commence immédiatement le traitement et les bons résultats ne tardent pas à arriver. Avinadav retrouve sa vue et va donc au Kotel remercier Hachem pour ce magnifique miracle. Alors qu'il est en train de louer Hachem et de faire la Brakha de Pokéa'h Ivrim avec une grande Kavana, il découvre sur sa droite le fameux responsable qui lui avait conseillé les deux fameux docteurs. Evidemment, il fonce immédiatement le remercier et alors qu'il s'apprête à l'informer sur sa mauvaise expérience avec le premier docteur pour qu'il le déconseille à d'autres, il se pose la question à savoir s'il a le droit d'agir de la sorte. N'y a-t-il pas un problème de Lachon Ara ? La Guemara Avoda Zara (45a) nous apprend une grande leçon sur les maladies qui frappent les hommes. Effectivement, au moment où celle-ci s'abat sur une personne, au Ciel on fait jurer la maladie de ne commencer qu'à tel moment, de partir tel jour à telle heure, par tel praticien et par tel remède. C'est d'ailleurs écrit dans la Torah (Dévarim 28,59) : « des maladies mauvaises et fidèles », c'est-à-dire mauvaises dans leur mission et fidèles dans leur promesse. Nous apprenons de là que dans le Ciel est décrété par quel intermédiaire la maladie s'en ira. On peut donc s'imaginer que le responsable ait raison sur le fait que les deux professeurs soient reconnus et équivalents, mais il avait été décrété dans le Ciel que c'est le deuxième qui guérira Avinadav et non le premier. Le premier n'en est en rien responsable et on ne peut rien lui reprocher ou dire quoi que ce soit à son encontre. En conclusion, Avinadav ne pourra pas parler négativement du premier docteur au responsable.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ils arrivèrent jusqu'à une grange d'épines (Goren haAtad)...ils se lamentèrent là d'une lamentation grande et très lourde... » (50,10)

Rachi écrit : « Elle était entourée d'épines. Nos Maîtres expliquent ce nom par un événement qui s'est produit : tous les rois de Kena'an et les princes d'Ichmaël étaient venus pour faire la guerre. Mais lorsqu'ils ont vu la couronne de Yossef suspendue au cercueil de Yaacov, ils se sont tous levés et y ont accroché les leurs, l'entourant ainsi de couronnes, à la manière d'une grange que l'on protège d'une haie protectrice d'épines. »

Le Nahalat Yaacov explique que si Rachi a ramené l'explication de nos Maîtres bien que ce soit un peu éloigné du pchat, c'est parce que grâce à elle Rachi va pouvoir résoudre une question qui se pose sur le pchat du verset suivant : « Yossef retourna en Egypte, lui et ses frères et tous ceux montés avec lui, enterrer son père... » (50,14)

Rachi demande : « Pourquoi ici, parlant de leur retour en Egypte, la Torah cite-t-elle les frères avant les Egyptiens qui étaient montés avec lui alors qu'à l'aller, la Torah cite les Egyptiens avant les frères ? »

Rachi répond : « Car ce n'est qu'après avoir assisté aux honneurs rendus par les rois de Kena'an, qui avaient accroché leurs couronnes au cercueil de Yaacov, que les Egyptiens leur ont témoigné eux aussi du respect en leur offrant la préséance au cours du voyage de retour. »

On pourrait se poser plusieurs questions :

1. Dans la Guemara (Sota 13), il est dit que ce sont les Bné Essav qui sont venus faire la guerre et non les rois de Kena'an. En réalité, c'est le Midrach (Tanhouma 50,10) qui évoque la venue des rois de Kena'an. Mais finalement pourquoi Rachi préfère-t-il plus expliquer comme le Midrach ? En quoi le Midrach serait-il plus proche du pchat que la Guemara ?
2. Les commentateurs demandent : Rachi dit que c'est en voyant la couronne de Yossef que les rois de Kena'an ont enlevé leurs couronnes, c'est donc un honneur qu'ils ont donné à Yossef. Or, les mieux placés pour savoir tout l'honneur qu'il fallait accorder à Yossef étaient bien les Egyptiens. Les Egyptiens n'avaient pas besoin de Kena'an pour savoir qu'il fallait honorer Yossef. Qu'est-ce que les Egyptiens ont vu dans le comportement des rois de Kena'an pour engendrer le fait qu'ils allaient respecter les Bné Israël en leur offrant la préséance au cours du voyage de retour ?
3. Pourquoi les Egyptiens ont-ils fait un grand hesped juste à cet endroit "Goren haAtad" et non avant ? (Keli Yakar).
4. Les deux explications de Rachi sont à priori contradictoires. Selon la première, il y avait réellement une grange entourée d'épines alors

que selon l'explication de nos Maîtres, ce n'est qu'une image représentant les couronnes entourant le cercueil.

On pourrait proposer l'explication suivante :

Lorsque Yaacov arriva en Egypte, la famine cessa immédiatement, les Egyptiens ne se sentaient donc plus dépendants de Yossef et il n'était donc plus nécessaire de lui témoigner beaucoup d'honneur, c'est pour cela qu'à l'aller, les Egyptiens passèrent devant. Mais soudain, sur la route, les Egyptiens aperçurent un fait assez inhabituel, une grange entourée d'épines comme le dit le Keli Yakar. La grange représente le blé, les céréales donc la nourriture et celle-ci était inaccessible car entourée d'épines, les Egyptiens ont commencé à réaliser le message : la brakha de Yaacov qui arrêta la famine devient inaccessible, la famine va donc reprendre, ainsi qu'il est dit (Tossefta Sota 10,3) : "Par le mérite de Yaacov, la famine cessa, et lorsque Yaacov quitta ce monde, la famine réapparut."

Et, ajouté à cela, en parallèle, les rois de Kena'an renoncèrent à attaquer en voyant la couronne de Yossef, retirèrent leurs couronnes et le suspendirent autour du cercueil de Yaacov.

Vu cette photo, avec d'un côté une grange entourée d'épines et de l'autre le cercueil de Yaacov avec la couronne de Yossef qui suscita le respect des rois de Kena'an, ces deux événements ont transmis aux Egyptiens un même message qu'ils comprirent clairement : la famine va reprendre et ils auront besoin de Yossef et seront dépendants de lui. Alors, les Egyptiens éclatèrent en sanglots et firent un très grand hesped justement à ce moment-là car ils comprirent à présent ce qu'ils avaient perdu.

A présent, pour choisir ce qui se rapproche le plus du pchat entre le Midrach et la Guemara, Rachi a opté pour le Midrach. En effet, on comprend bien le message pour les Egyptiens, à savoir qu'ils doivent honorer Yossef à travers les rois de Kena'an. Mais d'après la Guemara selon laquelle il s'agit des Bné Essav, comment les Egyptiens auraient-ils pu apprendre qu'il faille honorer Yossef à travers le comportement des Bné Essav qui par la suite, comme l'expliquent les 'Hazal, ont fait des histoires et se sont opposés à l'enterrement de Yaacov à Méarat haMakhpéla?! Ainsi, Rachi a jugé que le changement de comportement des Egyptiens à travers les rois de Kena'an relatifs au Midrach est plus proche du pchat qu'à travers les Bné Essav qui, au contraire, ont méprisé les Bné Israël en s'opposant à l'enterrement de Yaacov à Méarat haMakhpéla. A présent, le pchat du verset est clair : les Egyptiens ayant assimilé ce double message - reprise de la famine, dépendance de Yossef - n'avaient plus le choix que d'honorer Yossef et sa famille. C'est pour cela qu'au cours du voyage de retour, les Egyptiens leur témoignèrent du respect en leur offrant la préséance.

Mordekhai Zerbib